déjà été cité dans l'apparat : car R a ici *postumum*. — 5, 1 (p. 9, l. 12) « *Postumus* M[1] *Post(h)umius* rell. » ; même observation : R a *postumus*. — 5, 1 (p. 9, l. 16) *Curtium* : M. Sjögren note que certains manuscrits ont *cur tum*, d'autres *cur eum ;* mais ne fallait-il pas signaler que R a *curtum*? — 7, 1 (p. 15, l. 8) *sed eo die is* : M. Sjögren note la faute *sed eos dies* de Δ ; mais ne convenait-il pas de noter celle de R, *sedeo dies*, qui se situe à mi-chemin entre le texte exact et la corruption de Δ?

Il serait vain d'allonger la liste des observations de ce genre, et nous risquerions, en insistant trop sur cette critique, de lui donner une importance qu'elle n'a pas dans notre pensée. L'œuvre de M. Sjögren demeure magistrale, elle marquera une date dans l'histoire de la philologie latine, et nous n'entendons pas lui ménager notre admiration.

L.-A. CONSTANS.

Collection des Universités de France G. Budé :

— *Cicéron, Traité du Destin*, texte établi et traduit par Albert YON : Thèse complémentaire, Paris, Les Belles Lettres, 1933, LXIV & 47 pages.

Entre les traités philosophiques de Cicéron, le *De fato* est certainement le plus difficile et peut-être l'un des plus importants pour l'historien de la philosophie. Il est, en effet, une de nos principales sources d'information sur le débat entre le Stoïcisme (Chrysippe), qui tentait contre le fatalisme nécessitaire des Mégariques (notamment du fameux Diodore Cronos) de sauver un semblant de liberté, et, d'autre part, la Nouvelle Académie (Carnéade), qui dénonçait la fragilité de cette prétendue conciliation. La polémique des écoles sur le problème de la contingence des futurs remontait d'ailleurs à Aristote, et les Épicuriens n'avaient pas été les derniers à s'y mêler. La question traitée ici par Cicéron est donc particulièrement délicate et de celles où cet amateur devait se trouver mal à l'aise. Les conditions hâtives de la composition contribuent d'ailleurs à l'embarras de l'exposé. Enfin, l'écrit nous est parvenu considérablement mutilé. Autant de raisons pour expliquer que le *De fato* ait rarement suscité le zèle des éditeurs. Aussi saura-t-on à M. A. Yon un gré extrême de son excellente publication. Peut-être aurait-on souhaité qu'il montrât mieux les origines du débat ; il en a du moins très exactement saisi l'intérêt et précisé les données, de façon à satisfaire les historiens de la philosophie par un travail qui ne veut cependant se réclamer que de la pure philologie. Entreprendre dans le même esprit d'éditer d'autres ouvrages philosophiques de Cicéron est une tâche à laquelle M. Yon entend se consacrer ; on peut être assuré dès à présent qu'il fera œuvre utile, et pour laquelle certaines parties de sa thèse principale (*Ratio*, etc., III[e] partie, chap. v) le montrent remarquablement qualifié. Un deside-

ratum doit être, il est vrai, formulé pour l'avenir : c'est que l'apparat critique soit rédigé d'une façon vraiment instructive et plus méthodique. La traduction atteste un effort méritoire de précision, bien que parfois le sens de quelques termes eût pu être plus exactement fixé : ainsi *percepta* rendu par « vérités d'expérience », alors que θεωρήματα, dont *percepta* est explicitement (6, 11) l'équivalent latin, est traduit par « axiomes fondamentaux » (p. XIX) ; 8, 15 : *infinitae coniunctiones* est un terme technique dont la valeur précise doit être conservée (cf. Arnim, *S. V. F.* II, n. 203) ; 18, 42 : « image » traduit *uisum*, alors que ce même mot, 19, 43, sert à rendre *species* et que *uisum obiectum* est traduit par « la perception qui se présente ». Mais on s'en voudrait d'insister sur ces très légères réserves.

L. ROBIN.

— *Rutilius Namatianus. Sur son retour*, texte établi et traduit par J. VESSEREAU et F. PRÉCHAC : XXVII & 50 pages, 12 francs.

Ce travail avait été commencé par le regretté Jules Vessereau, qui était si bien préparé à le mener à bonne fin par les amples recherches qu'il avait jadis présentées dans sa thèse de doctorat[1]. Après la mort de Vessereau, M. François Préchac s'est chargé de parachever l'opuscule ; et il s'est acquitté de sa tâche avec autant de soin que d'érudition. Il a incorporé à l'*Introduction* non seulement les résultats d'études récentes que Vessereau n'avait pas connues, mais de nombreuses observations de détail qui y apportent plus de précision. C'est ainsi que le paragraphe relatif à la date du voyage de Rutilius a été refait d'après les calculs de Tillemont, si habilement mis au point par M. Carcopino. Pareillement, l'indication relative à la valeur propre de nos deux manuscrits, le *Romanus* — découvert par Elter en 1890 — et le *Vindobonensis* 277, l'un et l'autre du XVI^e^ siècle, ainsi que la liste des éditions récentes, appartiennent à M. Préchac.

Celui-ci a pris soin également de reviser la traduction française de Vessereau. A comparer cette nouvelle interprétation à celle de 1904, le progrès apparaît sensible en plus d'un passage.

Deux leçons, dues à M. Préchac, ont été introduites dans le texte : 1, 421 *vehĕres* (V donne *veneris*), et 1, 461 (ulvam : viam V). Au vers 1, 227, le mot omis dans les manuscrits a été laissé en blanc ; les conjectures des éditeurs sont indiquées dans l'apparat critique.

Quelques notes fort utiles, empruntées partiellement à la thèse de Vessereau et à l'édition de Ch. H. Keene, illustrent le texte. Il en est une

1. *Rutilius Namatianus*, édition critique accompagnée d'une traduction française et d'un Index, et suivie d'une étude historique et littéraire sur l'œuvre et l'auteur, thèse de Bordeaux, Paris, 1904.

(p. 4 et suiv.) qui se développe sur plusieurs pages et fournit une sorte de commentaire historique et littéraire au fameux Éloge de Rome (v. 47 et suiv.).

C'est dans l'édition de MM. Vessereau et Préchac qu'on relira désormais le *De Reditu Suo*. Le pittoresque y est un peu terne ; de fâcheux clichés s'y développent inopportunément ; mais la vivacité du sentiment — amour de Rome, haine de Stilicon, mépris à l'égard des Juifs et des chrétiens — y met de l'accent et de la vie.

P. DE LABRIOLLE.

Collection de l'Université de Strasbourg :

— *Tertullien, De spectaculis*, suivi de : *Pseudo-Cyprien, De spectaculis*, texte établi par A. BOULANGER : Paris, Les Belles Lettres, 1933.

Cette édition d'une des œuvres les plus intéressantes de Tertullien inaugure une série de textes d'étude éditée par la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg. C'est une bonne idée de fournir de cette manière à un prix modéré aux étudiants des textes critiques soigneusement établis d'œuvres difficiles à obtenir. Par ce premier fascicule, M. Boulanger nous présente une édition qui se prête parfaitement au but qu'on s'est proposé. L'Introduction qui précède le texte donne d'abord un précis succinct de la vie et des œuvres de Tertullien. A la p. 6, M. Boulanger affirme qu' « il n'y a nulle raison de douter que, comme l'affirme saint Jérôme, Tertullien ait été prêtre de l'Église de Carthage ». C'est trop dire. M. Teeuwen n'a-t-il pas dans son *Sprachlicher Bedeutungswandel bei Tertullian*, p. 35, rendu au moins très probable le contraire par une argumentation très fine tout en se basant sur des faits exclusivement linguistiques? — Suivent des observations instructives sur l'intention du *De Spectaculis*, sur ses sources et ses précédents, et en général sur le caractère du traité. Un troisième chapitre traite les sources de notre texte. Les remarques succinctes sur les citations bibliques de Tertullien, que l'auteur a jointes à ce chapitre, me paraissent justes et bien formulées. Notons que M. G. Aalders, après un examen très approfondi des textes des évangiles cités par Tertullien[1], arrive à une conclusion presque complètement identique à celle de M. Boulanger. — Le dernier chapitre de l'Introduction donne une bibliographie restreinte des œuvres ayant quelque importance pour l'étude du *De spectaculis*. — On se serait attendu à quelques remarques sur la langue de Tertullien, phénomène si intéressant et en même temps si complexe, mais M. Boulanger se borne à citer dans sa bibliographie les principaux travaux sur la langue et le style de Tertullien ; cependant, nous y cherchons en vain les *Studia*

1. *Tertullianus' Citaten uit de Evangeliën en de Oud Latijnsche Bijbelvertalingen*, Amsterdam, 1932 (avec résumé anglais).